

Niccolò Paganini

Cantabile
für Violine und Klavier

Aus dem Nachlasse erstmalig herausgegeben von
Georg Kinsky und Fritz Rothschild

Erste Veröffentlichung 1922

Préface.

Les compositions concertantes de Paganini, ces reflêts posthumes de la virtuosité de leur auteur, considérée comme miraculeuse par ses contemporains, n'étaient écrites que pour son usage personnel et soigneusement cachées aux yeux d'autrui. Ce n'est qu'après avoir renoncé à sa brillante carrière de virtuose et dans les dernières années de sa vie qu'il ne se montrait plus si opposé à la publication de ses œuvres. Mais l'intention de les faire paraître échoua malgré un offre considérable de la part d'un éditeur parisien. Les exigences de Paganini étaient trop exorbitantes. De même, l'idée d'être son propre éditeur ne se réalisa pas : „soit“ — comme A. Niggli dit — „soit qu'il y avait lutte interne entre le compositeur et le virtuose, soit que l'initiative manquait à cet homme fatigué et maladif“. Le nombre de ses compositions parues durant sa vie se restreint donc aux 24 Caprices (op. 1), 12 Sonatinas pour Violon et Guitare (op. 2, 3) et 6 Quatuors pour Violon, Alto, Violoncelle et Guitare (op. 4, 5), tandis que ses grands concertos pour violon avec accompagnement d'orchestre n'ont pas été imprimés. Ce n'est qu'une décennie après la mort de l'artiste génial, survenue le 27. Mai 1840, que quelques-unes de ces compositions ont parues comme „Oeuvres posthumes“ (op. 6—14) chez Schonenberger à Paris et les fils de B. Schott à Mayence en 1851, savoir : les deux concertos en Mi-hémol-majeur et en Si-mineur (op. 6 et 7), les variations des sorcières („Le Streghe“, op. 8), les variations sur „God save the King“ (op. 9), le Carnaval de Venise (op. 10), le „Moto perpetuo“ (op. 11); les variations sur des thèmes de Rossini „Non più mesta“ de l'opéra „Cenerentola“ (op. 12) et „I palpiti“ de l'opéra „Tancredi“ (op. 13), tous pour violon et orchestre, et les variations sur la chanson gênoise „Barucabà“ (op. 14) pour violon et guitare. Peu de temps après parurent chez Schuberth à Hambourg les variations sur la prière extraite de l'opéra „Moïse“ de Rossini (sans numéro d'opus).

Tout cela n'était qu'une bien petite partie des compositions créées par le célèbre violoniste et jouées dans ses concerts. Un nombre considérable d'autres œuvres de plus grande ou plus petite étendue s'est conservé dans la succession de manuscrits que monsieur Wilhelm Heyer de Cologne a acquis en 1911 pour son musée musicologique après que la ville natale de Paganini (Gênes) en avait refusé l'achat. On n'y trouve pas moins que dix-huit compositions pour violon et orchestre (malheureusement elles ne sont pas toutes complètes, c. a. d. qu'il manque parfois soit la partie du soliste, soit quelques parties séparées; avec cela une série de morceaux de musique de chambre, une multitude de solis pour guitare, de duos, de trios et de quatuors pour guitare avec des instruments à cordes, un morceau concertant pour Alto, un autre pour Basson et Cor etc. (On trouvera une description détaillée et scientifique de ces manuscrits dans le quatrième volume du catalogue du musée Heyer, paru en 1916, sur pp. 402—447.)

De cette succession des manuscrits, nous présentons maintenant au public musical après une révision soigneuse quelques œuvres choisies avec accompagnement de piano. Le choix et tombé sur les quatre compositions suivantes : de la série des compositions pour violon et orchestre un efficace „Movimento perpetuo“ (U. E. No. 7011) et des variations sur un thème de Joseph Weigl (U. E. No. 7012), transcrit aussi par Beethoven; de la musique pour violon et guitare une jolie Valse (U. E. No. 7013), composée pour son élève Camillo Sivori, qui à cette époque ne comptait que dix ans, et finalement la seule composition pour violon et piano qui se trouve dans toute la succession, soit un gracieux „Cantabile“ (U. E. No. 7014).

G. KINSKY.

Vorwort.

Paganinis Konzertkompositionen, die das äußere Bild der von den Zeitgenossen wie ein Wunder angestauten Virtuosität ihres Schöpfers getreu widerspiegeln, waren ausnahmslos für seinen eigenen Gebrauch geschrieben und wurden daher von ihm wie ein Schatz vor fremden Augen ängstlich gehütet. Erst nachdem er in den letzten Jahren seines Lebens seiner glänzenden Laufbahn als konzertierender Künstler entsagt hatte, zeigte er sich einer Veröffentlichung seiner Werke nicht abgeneigt. Trotz des beträchtlich hohen Angebots eines Pariser Verlegers scheiterte dieser Plan jedoch an Paganinis übertrieben hoher Preisforderung, und auch seine Absicht, seine Kompositionen im Selbstverlag herauszugeben, kam nicht zur Ausführung, „sei es“, wie A. Niggli meint, „daß der Virtuose noch immer mit dem Komponisten im Kampfe lag, sei es, daß überhaupt dem tatenmüden, kränkelnden Manne die rechte Arbeitslust fehlte“. Die Zahl der zu seinen Lebzeiten erschienenen Kompositionen beschränkte sich daher auf die 24 Caprices (op. 1), 12 Sonatinas für Violine und Gitarre (op. 2, 3) und 6 Quartette für Violine, Viola, Violoncello und Gitarre (op. 4, 5), während die großen Konzertwerke für Violine mit Orchester sämtlich ungedruckt blieben. Erst ein Jahrzehnt nach dem am 27. Mai 1840 erfolgten Tode des genialen Künstlers erschienen im Jahre 1851 einige dieser Werke mit den Opuszahlen 6—14 als „Oeuvres posthumes“ bei Schonenberger in Paris und B. Schotts Söhne in Mainz. Es sind dies die beiden Konzerte in Es dur und H moll (op. 6, 7), die Hexenvariationen („Le Streghe“, op. 8), die Variationen über „God save the King“ (op. 9), „Il carneval di Venezia“ (op. 10), „Moto perpetuo“ (op. 11), die Variationen über die Rossinischen Themen „Non più mesta“ (aus „Cenerentola“, op. 12) und „I Palpiti“ (aus „Tancredi“, op. 13); sämtlich für Violine mit Orchester) und über das genuesische Lied „Barucabà“ (für Violine und Gitarre, op. 14), ferner bald darauf bei Schuberth in Hamburg die Variationen über das Gebet aus Rossinis „Moses“ (ohne Opuszahl).

Dies war jedoch nur ein kleiner Teil der zahlreichen von dem berühmten Geiger geschaffenen und in seinen Konzerten gespielten Kompositionen; eine beträchtliche Anzahl weiterer Werke größerer und kleineren Umfangs hat sich in seinem handschriftlichen Nachlaß erhalten, der 1911 von Wilhelm Heyer in Köln für sein Musikhistorisches Museum erworben wurde, nachdem Paganinis Vaterstadt Genua den Ankauf abgelehnt hatte. Darunter finden sich allein 18 Werke für Violine mit Orchester, die aber leider nicht alle vollständig, d. h. mit der Solostimme und dem Orchestermaterial, vorliegen, dann eine Reihe Kammermusikstücke, eine Umfrage von Solis, Duos, Trios und Quartetten für Gitarre allein und mit Streichinstrumenten, je ein Konzertstück für Viola und für Fagott und ein Horn u. a. (Eine ausführliche wissenschaftliche Beschreibung des gesamten Nachlasses enthält der 1916 herausgegebene 4. Band des Heyerschen Museumskataloges auf Seite 402—447.)

Einige kleinere Werke aus dem Nachlaß sollen nunmehr in einer sorgsam überprüften Bearbeitung mit Klavierbegleitung der Öffentlichkeit zugänglich gemacht werden. Es sind für diesen Zweck zunächst vier Kompositionen ausgewählt worden: aus der Gruppe für Violine mit Orchester ein wirkungsvolles „Movimento perpetuo“ (U. E. Nr. 7011) und Variationen über ein auch von Beethoven variiertes Thema von Joseph Weigl (U. E. Nr. 7012), ferner ein von Paganini für seinen damals zehn Jahre alten Schüler Camillo Sivori geschriebener hübscher Walzer mit Gitarre (U. E. Nr. 7013) und als einziges im Nachlaß erhaltenes Stück für Violine mit Pianoforte ein anmutiges Cantabile (U. E. Nr. 7014).

G. KINSKY.

Preface.

Paganinis concert compositions which reflect in a perfect measure his wonderful virtuoso gifts once regarded by his contemporaries as nothing short of a miracle, have been written exclusively for the master's own use. Like a treasure he concealed them from mortal eyes, and it was not until the latter part of his life that Paganini, having meanwhile forsaken his career as a concert artist, showed himself more willing to have his compositions published. But though a Paris firm offered an exceedingly large salary, the plan failed, owing to the tremendously high demands of the composer. Paganini's intention of publishing them himself also was subsequently abandoned, „either because“, as A. Niggli puts it, „there was still in him an everlasting combat between the virtuoso and the composer, or else because Paganini, by that time grown sickly, old and tired, no longer possessed the vigor necessary for such an undertaking.“ At any rate, the number of his compositions published during his lifetime, was comparatively small, comprising merely the 24 Caprices (op. 1), 12 Sonatinas for Violin and Guitar (op. 2, 3), and 6 Quartets for Violin, Viola, Violoncello and Guitar (op. 4, 5) while his great concert compositions for violin with orchestral accompaniment all were still unpublished when, on May 27th, 1840, this marvellous artist passed away. It was only eleven years after his death that, in 1851, some of the larger compositions of Paganini were brought out by the publishing firms of Schonenberger, of Paris, and B. Schotts Söhne, of Mayence. These works, bearing the opus numbers 6—14, and termed „Oeuvres posthumes“, included the two Concertos in E flat major and B minor (op. 6, 7), the Witches Variations („Le Streghe“, op. 8), the Variations on „God save the King“ (op. 9), „Il carneval di Venezia“ (op. 10), „Moto perpetuo“ (op. 11), as well as the Variations on two themes of Rossini: „Non più mesta“ (from „Cenerentola“, op. 12) and „I Palpiti“ (from „Tancredi“, op. 13). All these compositions were for violin and orchestra, while the Variations on the Genoese song „Barucabà“ (op. 14), also published at that time, were written for violin and guitar; shortly afterwards, the Variations on the prayer from „Moïse“ of Rossini were published without opus number, by Schuberth, of Hamburg.

These works, however, constitute merely a small portion of the numerous compositions written and frequently played in public by the celebrated virtuoso. A considerable portion of other works of larger or smaller dimensions was, after Paganini's death, discovered among his manuscripts. These manuscripts, the purchase of which had been declined by Paganini's native city of Genoa, were finally, in 1911, acquired by Wilhelm Heyer, of Cologne, for his Museum of Musical Historics, and among them there was found, besides several chamber music works, a vast number of solos, duets, trios and quartets for guitar with string instruments, also a concerto piece for viola, one for bassoon and horn etc., and finally as many as eighteen pieces for violin with orchestra; of the latter, however, unfortunately not all can be considered complete, owing to the absence of several parts. (A comprehensive scientific description of Paganini's posthumous works will be found on the pages 402—447 of the fourth volume, published in 1916, of the catalogue to Heyers Museum.)

Some of the smaller posthumous works of Paganini are now being published for the first time in an authentic and carefully revised edition, with piano accompaniment. For the purpose of this edition we have chosen, for the present, four pieces. The violin pieces originally written with orchestral accompaniment are represented in this collection by the effective „Movimento perpetuo“ (U. E. Nr. 7011), and by the Variations on a theme of Joseph Weigl (U. E. Nr. 7012), which are interesting by reason of the fact that this same theme has been utilized for Variations also by Beethoven; further there is a charming Waltz for violin with guitar (U. E. Nr. 7013), composed by Paganini for his ten-year old pupil Camillo Sivori, and finally a graceful Cantabile (U. E. Nr. 7014) which constituted the only one of Paganini's posthumous compositions written for violin with piano accompaniment.

G. KINSKY.

Préambule.

Dans les petites compositions peu nombreuses que Paganini a écrites en dehors de la musique pour concerts, et plutôt pour son propre divertissement, il a confié l'accompagnement à son second instrument favori — la guitare, qu'il maniait comme on le sait avec la même virtuosité que le violon. Parmi les compositions posthumes si nombreuses qui se trouvent aujourd'hui dans le Musée musicologique de Guillaume Heyer à Cologne (voir la préface) il ne s'est trouvé qu'un seul morceau pour Violon et Piano: le Cantabile en Ré-majeur présent, sans doute une composition d'occasion. Relativement facile, il réunit le charme mélodieux à la perfection de la forme et il rappelle — malgré son inspiration complètement instrumental — la grâce de certaines cavatines d'opéras, comme p. e. celles de Bellini.

Nous présentons une copie exacte de l'original de la main de Paganini. Quelques notes accessoires et supplémentaires ajoutées pour rendre l'harmonie de l'accompagnement plus sonore sont caractérisées par leur petitesse, celles de la partie de violon sont placées au-dessous des notes de l'auteur.

G. KINSKY.

Vorbemerkung.

In den verhältnismäßig wenigen nicht für Konzertzwecke, sondern zur eigenen Unterhaltung geschriebenen kleineren Violin-kompositionen überweist Paganini die Begleitung seinem zweiten Lieblingsinstrument, der Gitarre, die er bekanntlich mit derselben Virtuosität wie die Violine beherrschte. In seinem umfangreichen kompositorischen Nachlaß, den jetzt das Musikhistorische Museum von Wilhelm Heyer in Köln besitzt (siehe Vorwort), fand sich nur ein einziges Stück für Violine mit Klavierbegleitung vor: das hier veröffentlichte „Cantabile“ in D dur, offenbar eine Gelegenheitskomposition. Es ist ein ziemlich leichtes Vortragsstück, das melodischen Reiz mit Geschlossenheit der Form vereint und, obwohl durchaus instrumental empfunden, an die Anmut mancher italienischer Opernkavatinen jener Zeit — etwa in der Art Bellinis — gemahnt.

Der Abdruck erfolgte genau nach Paganinis Urschrift. Einige unwesentliche Ergänzungen — wie einige im Diskant des Klavierparts abgeänderte oder zur harmonischen Ausfüllung hinzugefügte Noten — sind durch kleineren Stich kenntlich gemacht; Zusätze in der Violinstimme sind unter die Noten gesetzt.

G. KINSKY.

Introductory remarks

In the comparatively few compositions written by Paganini primarily for his own diversion rather than for purposes of public performance, the composer generally allots the accompanying part to the guitar which, as is well known, was the violinists other favourite instrument, mastered by him with no lesser degree of skill than the violin. Among the vast number of manuscripts discovered after Paganinis death and now in the possession of Wilhelm Heyers Museum of Musical Historics at Cologne (see Preface), there was found only one piece originally written for Violin and Piano. This was the „Cantabile“ in D major, apparently composed for a special occasion, and now published for the first time. It is a comparatively easy piece combining melodic charm with absolute fidelity to the form and, though thoroughly instrumental in character, still possesses the graceful line peculiar to the operatic cavatinas of its time and calling up memories of Bellini and other composers of that period.

The piece is here reproduced exactly from the original manuscript. Insignificant alterations of the Violin part are placed below the original notes, while in the Piano part they are made distinguishable by being set in smaller type, like the notes altered or added to the right hand part for the sake of clearness of the harmonic structure.

G. KINSKY.

CANTABILE.

Niccoló Paganini.
(1782-1840)
Edition 1922.

VOLINO.

Piano.

10

sostenuto

ritard.

A musical score for piano, consisting of three staves. The top staff is treble clef, the middle staff is bass clef, and the bottom staff is bass clef. The key signature is one sharp (F#). The time signature is common time (indicated by 'C'). The score includes dynamic markings such as *f*, *p*, *tr*, and *20*. Measure numbers 1 through 20 are present above the staves. The music features various note patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests. Measures 1-3 show a melodic line in the treble staff with a harmonic accompaniment in the bass staves. Measures 4-6 show a continuation of the melodic line with harmonic support. Measures 7-10 show a more complex harmonic progression with sustained notes and chords. Measures 11-14 show a return to a simpler melodic line. Measures 15-18 show a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes. Measures 19-20 show a final melodic line.

Musical score for piano, featuring four staves of music with various dynamics and performance instructions:

- Staff 1 (Treble):** Dynamics include f , dimin. , p , and ff . Performance instruction: *ad lib.*
- Staff 2 (Bass):** Dynamics include p , ff , and p .
- Staff 3 (Treble):** Dynamics include ff , ff , and p . Performance instruction: *ad lib.*
- Staff 4 (Bass):** Dynamics include ff and ff .

Measure 30: Dynamics include ff , ff , and p . Performance instruction: *Agitato.* *ad lib.*

